

MUNIBE (Antropología y Arqueología)	Suplemento N.º 6	139-148	SAN SEBASTIAN	1988	ISSN 0027 - 3414
-------------------------------------	------------------	---------	---------------	------	------------------

Préhistoire et peuplement ancien du Pays Basque.

D. FEREMBACH *

MOTS-CLES: Evolution régionale, Pays Basque.

RESUME

Dès le Paléolithique inférieur, des vestiges de l'occupation du Pays Basque par des Hominidés ont été mis au jour. Mais, les premiers restes humains permettant une diagnose ne remontent qu'au Magdalénien. Ce sont des Cromagnonides qui laissent supposer que leurs ancêtres du Paléolithique supérieur appartenaient aussi à cette race. Ils sont les seuls occupants de cette région jusqu'à la fin du Mésolithique. Au Néolithique, des Méditerranéens venus du Sud, apportant avec eux les techniques de l'élevage et de l'agriculture, les supplanteront peu à peu, les repoussant dans des zones refuges. Ce sont ces Néolithiques méditerranéens qui sont à l'origine du peuplement actuel du Pays Basque.

RESUMEN

Vestigios de la ocupación del País Vasco por Hominídeos han sido descubiertos, desde el paleolítico inferior. Pero los primeros restos humanos permitiendo una diagnosis solo remontan al Magdaleniense. Son unos Cromagnonides quienes dejan suponer que sus antepasados del Paleolítico superior pertenecían también a esta raza. Son los únicos ocupantes de esta región hasta el final del Mesolítico. Durante el Neolítico, hombres mediterráneos venidos del Sur, aportando con ellos las técnicas de la ganadería, y de la agricultura, les suplantarán poco a poco, y les echarán hacia zonas-refugios. Son estos Neolíticos mediterráneos que son el origen de la población actual del País Vasco.

Pays de montagne, de littoral marin et de plaines, à cheval sur la frontière franco-espagnole le Pays Basque est loin de présenter un ensemble géographique, climatique, orologique et végétal homogène. Il est formé de quatre provinces espagnoles: Guipúzcoa (San Sebastián), Vizcaya (Bilbao), Alava (Vitoria) et Navarra (Pamplona) et de trois provinces françaises: le Labourd, la Basse Navarre et la Soule.

La chaîne des Pyrénées se poursuivant dans la cordillère cantabrique domine, son paysage. Les Pyrénées basques dont la limite orientale peut être située au Pic d'Anie (2.504 m) s'abaissent jusque vers 1.500 m. au col de Roncevaux. Une région montagneuse de structure compliquée, se ramifiant de façon désordonnée, les cours d'eau modelant en grande partie le relief et imposant les centres de peuplement; rejoint la cordillère cantabrique où l'altitude s'élève à nouveau pour dépasser 2.000 m. Trois grandes unités géomorphologiques se distinguent dans cette dernière:

- «— la ligne côtière qui au Würm final était à peu près à 2 Km. de l'actuelle;
- les montagnes littorales avec une dépression pré-littorale vers l'intérieur d'importance notable aux Cantabres;
- les altitudes maximum au sud, vers le Massif de Picos de Europa.»

(Groupe de travail de préhistoire cantabrique, 1979).

Ces mêmes auteurs signalent aussi «les vallées subparallèles des rivières qui traversent du sud vers la côte».

La côte du Golfe de Gascogne, la côte cantabrique, présentent un climat océanique doux et pluvieux. De l'autre côté des Pyrénées, les vallées navarraises basques, limitées au Sud par l'Ebre coulant d'Ouest en Est, sont plus sèches, plus arides; la végétation et les cultures rappellent celles de la Méditerranée. Leur préhistoire est mal connue.

Les glaciations du Quaternaire n'ont pas épargné ces régions. Mais leur intensité moins forte que plus au Nord, s'atténuait aussi à l'Ouest des Pyrénées. Comme le souligne P. BARRERE (1969) «il est certain qu'au Quaternaire une très importante compensation climatique intervenait pour maintenir vers l'Ouest une très abondante alimentation neigeuse; au lieu des climats océaniques montagnards actuels régnaient des climats hyperneigeux... Sur les reliefs bordiers, la limite d'action glaciaire, très facile à repérer, s'abaissait de 1.800 m. sur la basse vallée d'Aure, à 1.400 m. à l'Ouest de la vallée d'Aspe et à 1.200 m. sur les massifs basques. Cette compensation, très efficace jusqu'à la vallée d'Ossau où les hauts bassins sont encore très vastes, perdait cependant de l'importance vers l'ouest où les volumes montagneux sont de plus en plus réduits».

* Ecole Pratique des Hautes Etudes. Laboratoire d'Anthropologie biologique.
1, rue René Panhard. 75013 - PARIS. FRANCE

Il est donc évident que pendant les périodes froides seul le littoral ou les plaines ont permis une occupation humaine. Au Pays Basque français, les premières traces remontent au Mindel-Riss soit à 500.000 ans environ. De cette période ou du début du Riss des gisements de plein air ont été identifiés sur la côte atlantique (falaise de Chabiague).

Au début du Riss II, des Hominidés occupaient aussi cette région (falaise de Bidart Plage, autour de Bidache et de St. Jean-de-Luz) (CHAUCHAT, 1987, THIBAUT, 1976).

Des bifaces acheuléens ont été recueillis sur toute la côte et dans la région de Bayonne, malheureusement dans des gisements de surface. Il en est de même au Nord de Saint-Palais.

Des traces de ces périodes semblent plus rares du côté espagnol malgré leur abondance dans le reste de la Péninsule. Un seul gisement est signalé, de datation à vrai dire peu sûre pour certains: celui de Coscobilo, à Olazagutia (Navarra) (CHAUCHAT, 1987).

Si les outils signent la présence d'un Hominidé, aucun vestige permettant de le décrire n'a jusqu'à maintenant été mis au jour au Pays Basque.

Contemporain d'une *Homo erectus* tardif évoluant en Prénéandertalien, on peut raisonnablement avancer qu'il présentait une morphologie comparable à celle de l'Homme exhumé à Tautavel (Pyrénées orientales). Tout en annonçant les Néandertaliens, il conservait encore de nombreux traits d'Archanthropiens.

L'implantation des Hommes dans cette région par la suite ne cessera pas.

Le gisement de plein air de Basté, à Saint Pierre d'Irube (Sud de Bayonne) en apporte, entre autres, une preuve. Une séquence continue s'y observe depuis l'Acheuléen jusqu'à l'Holocène en passant par du Moustérien de tradition acheuléenne et les industries du Paléolithique supérieur (CHAUCHAT, 1987).

Le nombre des sites moustériens inventoriés indique aussi un accroissement de la densité de la population. Du côté français, il en a été signalé près de Cambo à l'abri Olha, à Gatzarria, à Isturitz, sur les collines de Lahonce (au Sud de l'estuaire de l'Adour), plus à l'Est dans la commune de Bardos, sur la butte de Miremont, non loin de là à Bidache, sur les hauteurs de Tombaou, sur les buttes de la forêt de Saint-Pée et, au Sud-Est, sur le Mont Baygoura, culminant à 897 m., région la plus élevée où se soient aventurés les Moustériens. On les retrouve aussi près de la côte, au Sud de Bayonne, dans les limons surmontant la terrasse mindélienne de la Nive, au Sud de Biarritz, sur le plateau de Bidart, près de Margnon, autour de Saint Jean-de-Luz (THIBAUT, 1976). Aucun de ces sites n'a livré de restes humains.

La présence à l'abri Olha, entre autres, du renne, du Mammouth, du *Rhinoceros tichorhinus* remplaçant le *R. mercki*, souligne la rigueur du climat, même dans les basses altitudes, pendant les glaciations würmiennes. Il semble que, même pendant les périodes de réchauffement, les vallées montagnardes n'aient pas attiré les Hommes.

Si les gisements moustériens découverts en Espagne sont un peu moins abondants, ils confirment aussi un accroissement de la population. Je citerai Fuente des Frances, Cueva Cobalejos, Cueva del Castillon (ALCOBÉ, 1958), et surtout Abrigo de Axbor (Dima, Vizcaya) et la grotte de Lezetxiki (Mondragón, Guipúzcoa) (GARCIA SANCHEZ, 1986) qui ont livré des vestiges humains, des dents dans le premier, deux dents et un humérus dans le second.

Le dernier gisement est particulièrement intéressant. Situé à 30 km. de la mer, à une altitude de 375 m. et à 20 m au-dessus du ruisseau Kobate (Bostiturruxeta), il a livré des industries allant du Moustérien à l'Age du Bronze. Les fouilles ont été conduites par J.M. de BARANDIARAN de 1956 à 1968 et les restes humains étudiés par J.M. BASABE (1966, 1970).

L'humérus a été trouvé au-dessous des couches moustériennes. C'est une des raisons pour lesquelles M. BASABE le qualifie de Prémoustérien. Selon cet auteur, il a appartenu à un adulte, probablement une femme et présente un ensemble de caractères archaïques qui l'apparente aux Néandertaliens.

Une révision récente de l'industrie lithique a conduit à rajeunir les niveaux III et IV où ont été trouvés une première molaire et une première prémolaire inférieures. Ces niveaux ne seraient pas moustériens. L'industrie correspondant au niveau 4, peu abondante, serait technologiquement plus proche du Paléolithique supérieur; la faune confirmerait cette conclusion. Le niveau III s'apparenterait, lui, à l'Aurignacien archaïque cantabrique (Esparza, 1985 in SANCHEZ GOÑI, 1987).

De toute façon, deux dents ne sont pas suffisantes pour décrire un individu. L'Homme moustérien basque, probablement un Néandertalien si l'on tient compte du peuplement de l'Europe à cette époque, nous est encore inconnu.

L'étude palynologique de la grotte de Lezetxiki, due à M. F. SANCHEZ GOÑI (1987) a mis en évidence un fait intéressant concernant l'influence des glaciations würmiennes dans cette région. Selon cet auteur: «au Pays Basque seules les phases vraiment froides de l'Europe sont bien représentées. Le contexte géographique de cette région (vallées étroites et profondes, proximité de la mer) a vraisemblablement «gommé» les effets des oscillations les plus minimes des phases froides du Quaternaire».

Et nous arrivons au Paléolithique supérieur qui se signale par un accroissement du nombre des si-

tes impliquant un accroissement démographique. Il n'est plus question de citer tous les gisements où tous les niveaux sont représentés: Périgordien ancien, Aurignacien, Périgordien supérieur, Solutréen, Magdalénien. La côte, la région de Bayonne, le cours supérieur des Gaves, sans oublier Isturitz, constituent, côté français, une région de forte densité. Cette dernière tient à sa proximité avec l'océan mais aussi au fait qu'elle correspond à «une zone de relations entre les sites du front nord des Pyrénées et de la Chalosse landaise et ceux du Pays Basque espagnol» (ARAMBOUROU, 1976). Dans leur majorité, les habitats paraissent peu importants; il est possible qu'ils n'aient été que des campements provisoires pour des groupes faisant halte avant de continuer leur route vers le Sud. A moins encore que certains gisements n'aient «été détruits par le recul rapide de la falaise littorale et par le relèvement général du niveau marin, au Postglaciaire, qui a reporté le rivage d'environ 8 à 10 km. à l'Est de la ligne qu'il occupait durant les dernières phases du Würm. Peut-être les stations qui subsistent n'ont-elles été jadis que des campements momentanés, simples étapes pour gagner les habitats de l'ancien rivage ou en revenir» (ARAMBOUROU, 1976). Quelques gisements se rencontrent aussi en bordure de montagne. Mais, «la zone montagneuse, au sud, par son relief qui accentue les précipitations, abaisse les températures et exagère les contrastes saisonniers et diurnes ne pouvait généralement être accessible qu'en été et l'occupation humaine, pendant le Paléolithique supérieur, du moins par ce que nous connaissons actuellement, ne paraît pas avoir dépassé l'altitude de 500 m. Les stations d'Arudy, de Lurbe, d'Escot, de Suhare et d'Aussurucq se trouvent au pied de la montagne, à la limite des possibilités d'existence et correspondent, pour la plupart, à des habitats en périodes aux conditions climatiques relativement favorables» (ARAMBOUROU, 1976).

Côte français, c'est l'Aurignacien qui se trouve le mieux représenté.

Côte basque espagnol, l'accroissement démographique fait un bond particulier au Solutréen, comme le souligne un intéressant tableau publié par L.G. STRAUS (1981). Par millénaire, on passe de 0,03 sites acheuléens à 0,20 Moustériens, 1,20 Aurignaciens, puis 11,00 pour le Solutréen; par la suite, on constate une certaine stabilité: 11,67 pour le Magdalénien inférieur et moyen, 12,00 pour le Magdalénien supérieur, 11,00 à l'Azilien, puis une nouvelle poussée, mais moins forte, pour l'Asturien avec 14,00.

Le très fort accroissement de population au Solutréen a dû imposer une intensification de la recherche de la nourriture. Les poissons, les coquillages marins ont alors été exploités; le cerf, le bouquetin permettant un meilleur rendement ont été davantage chassés. Des techniques nouvelles ont vu le jour.

Soulignons en passant la différence entre la faune aquitanaise et cantabrique mise en évidence par J. ALTUNA (1976): schématiquement, le renne domine la première et le cerf la seconde: traduit en terme de climat, ceci indique une température plus clémente en région cantabrique qu'en Aquitaine et explique les gisements plus importants, les sites d'habitation permanente plus fréquents en Espagne

Nos connaissances sur les Hommes de cette époque tant en France qu'en Espagne sont encore très rudimentaires.

Du côté français, seule la grotte d'Isturitz peut être citée. Des restes humains très fragmentaires y ont été mis au jour. Le niveau IV du Périgordien supérieur «a livré des morceaux de voûte crânienne de faibles dimensions, deux maxillaires, un péroné d'une épaisseur et d'une robustesse considérables» (VALLOIS, 1952 p. 167; in: de SONNEVILLE-BORDES, 1959).

Le niveau III, correspondant au Magdalénien VI, V, IV «a livré épars des fragments de voûte crânienne dont certains portent des traces nettes de silex, des fragments d'os longs, quatre mandibules, dont une très épaisse et robuste d'adulte et trois d'enfants, un cubitus montrant des dispositions archaïques» (VALLOIS 1952).

Dans le niveau aurignacien typique (V) ont été trouvés une phalange et un fragment de mandibule. Enfin, les restes humains mis au jour dans le niveau I, (fragments de crâne et des dents) et dans le niveau II (fragments de crânes, mandibule d'enfant, dents) correspondent aussi au Magdalénien VI, V et IV, (de SONNEVILLE BORDES 1959).

Mais, tous ces ossements, de même que le métatarsien provenant de la grotte d'Espalungue (de SONNEVILLE-BORDES 1959), sont trop fragmentaires pour permettre une description de l'Homme aurignacien qui vivait au Paléolithique supérieur.

Pour l'Espagne, nous tiendrons compte de tous les restes exhumés dans la région cantabrique, cette dernière formant un ensemble culturel au Paléolithique supérieur. Si l'on exclue la première date de la grotte Morin dont l'erreur est particulièrement élevée (36950 ± 6580), les autres datations obtenues considérées comme fiables, indiquent pour l'Aurignacien et le Périgordien une durée allant de 33.000 ans environ (32.415 ± 865) à autour de 20.000 ans (20.710 ± 340 pour le niveau 5a du Périgordien supérieur). Pour l'Aurignacien évolué cantabrique, la grotte de Lezetxiki a indiqué 19.340 ± 780 (BERNALDO de QUIRÓS et MOURE-ROMANILLO, 1978).

Deux sites ont livré des restes humains, les grottes de Camargo et de Morin, toutes deux situées près de Santander.

Découverte en 1908 dans un niveau aurignacien, la calotte crânienne de Camargo est, selon M.D. GARRALDA (1975) trop fragmentaire pour permettre une comparaison quelconque.

C'est une curiosité unique qu'a livrée la grotte Morin dans un niveau aurignacien archaïque daté d'environ 29.000 B.P. (GONZALEZ ECHEGARAY et FREEMAN, 1978).

Alors que dans la fosse n.º2, plus petite, seuls des vestiges humains non identifiables ont été mis au jour, dans la fosse 1, le moulage presque parfait, en sédiments fins, d'un homme adulte a été découvert; il mesurait entre 1m80 et 1m90. L'individu était couché légèrement du côté gauche, les bras fortement repliés sur les avant bras, les mains près de la face. Ses jambes étaient un peu fléchies. La tête et les pieds avaient été séparés post mortem du reste du corps et placés un peu plus loin. Un couteau de quartzite trouvé entre a pu servir à cette décapitation peut-être rituelle. Sur la tête, un porte-musc enroulé avait été déposé, en offrande mortuaire probablement.

Cet ensemble a été extrait et envoyé aux Etats-Unis à la Smithsonian Institution.

Tout près de ce cadavre, au moins 4 individus recouverts d'ocre avaient été enterrés accompagnés d'offrandes, dans une fosse. Celle-ci avait été enfouie sous un monticule de terre sur lequel un feu avait été allumé. «La cavité de la fosse communiquait à l'extérieur par un canal qui servait à introduire des offrandes après l'inhumation» (GONZALEZ ECHEGARAY et FREEMAN, 1978).

Malgré tout l'intérêt de ces découvertes, nous constatons que jusqu'à l'Aurignacien, pas plus en France qu'en Espagne, on ne connaît rien de la morphologie de la population ayant vécu au Pays Basque.

La même conclusion s'impose pour le Solutréen daté à la Riera de 20.970 ± 620 à 15.600 ± 570 (BERNALDOS de QUIROS et MOURE-ROMANILLO, 1978).

Les dates obtenues pour le Magdalénien chevauchent en partie celles du Solutréen. Pour le Magdalénien inférieur, niveau 10 de la Riera, le 14C a indiqué 17.160 ± 430 B.P. Le Magdalénien final de ce gisement (niveau 4 - 2) remonterait à 10.890 ± 430 , celui d'Urutiaga à 10.280 ± 190 ans B.P.

La face d'un jeune individu a été trouvée dans la grotte El Pendo (Santander). Selon M. D. Garralda (1975) elle se rapproche sans conteste de celle des Hommes de Cro-Magnon. Les deux frontaux de la Grotte du Castillo ont peut-être été taillés intentionnellement pour en faire des coupes (CABRERA, 1978). SELON H. VALLOIS et L. DELMAS (1976) il s'agirait d'un homme et d'une femme cromagnoïde. Je citerai seulement les dents mises au jour à Tito Bustillo (Asturies), une molaire, une incisive, à Cobale-

jos, une molaire et à Morin, une molaire (Santander); elles ne permettent pas de préciser la morphologie de ces hommes.

Il y a enfin la Grotte d'Urutiaga (Guipúzcoa). Située à 3 km. de la côte, à 130 m. d'altitude, elle a livré 8 crânes s'étageant du Magdalénien au début de l'Age des métaux.

Le calvarium B1 reposait à la partie supérieure d'une couche contenant une industrie de type magdalénien, juste en-dessous d'un niveau à faciès azilien. Bien que «l'outillage qui l'accompagnait soit de facture magdalénienne, c'est cette position au contact des deux niveaux qui laisse persister un doute sur sa datation. Qu'elle appartienne à l'extrême fin du Paléolithique supérieur ou au début de l'Épipaléolithique, l'intérêt de cette pièce n'en subsiste pas moins, dans la mesure où elle demeure le seul vestige qui puisse nous éclairer sur la morphologie crânienne des hommes ayant vécu dans le pays à cette époque» (MARQUER, 1963).

P. MARQUER (1963 p. 18) décrit de la façon suivante ce sujet: «Le sujet masculin B1 d'Urutiaga est défini par les caractères suivants: tête dolichocéphale, de forme ovoïde, avec léger chignon occipital et voûte aplatie, basse par rapport à sa longueur et à sa largeur; front droit moyennement développé et fortement divergent; face ortho-mésognathe à tendance à la fois basse et large, dont le nez est leptorhinien et les orbites chamaeconques».

Après l'avoir comparé métriquement et morphologiquement aux Hommes de Chancelade, descendants magdaléniens des Hommes de Combe-Capelle, et aux Hommes de Cro-Magnon, elle conclut, à juste raison, à un rapprochement avec ces derniers. Les quelques particularités notées sur lui peuvent tenir à sa moins grande ancienneté et à un processus probable d'évolution régionale.

M. D. GARRALDA (1982) rejoint cette conclusion: selon cet auteur, le crâne d'Urutiaga B1 présente des traits cromagnoïdes atténués; il ne diffère que peu des Magdaléniens ou Mésolithiques français. Les premiers Basques connus, ceux exhumés dans les grottes El Pendo, El Castillo, Urutiaga, ont donc tous les trois, indépendamment, été comparés aux Cromagnoïdes.

Les Préhistoriens s'accordent pour considérer l'Azilien comme «l'ultime étape de l'évolution des industries magdaléniennes» (MARSAN, 1979). Notons aussi que le Paléolithique cantabrique n'est pas «une copie exacte du système classique établi sur les bases du matériel français». Ainsi, selon J.A. MOURE-ROMANILLO (1979), le Magdalénien cantabrique inférieur et moyen est «traditionnellement identifié comme le Magdalénien III français, bien qu'il soit chronologiquement plus tardif et que son industrie

réponde à des caractéristiques régionales clairement différenciées».

Côté espagnol «l'occupation maximum du Pays Basque dans la Préhistoire précéramique correspond au Magdalénien supérieur et final et à l'Azilien. Sur les cartes de distribution de la population du Paléolithique supérieur basque, on n'observe pas de déplacement notable de celle-ci entre l'Aurignacien et le Magdalénien final-Azilien. On constate deux types de continuité (d'après les bases aussi bien stratigraphiques que typologiques): du Solutréen final vers le Magdalénien inférieur (III) et du Magdalénien avancé (V, VI) vers l'Azilien» (BARANDIARAN, 1979 p. 721).

Côté français, les sites sont rares et «l'on se demande ce qu'ont bien pu devenir les populations qui apparaissaient si nombreuses à la fin du Paléolithique supérieur» (ARAMBOUROU, 1976).

Autre différence entre le Nord et le Sud des Pyrénées atlantiques au tardiglaciaire: la faune. Alors qu'en Aquitaine le renne domine, au Magdalénien dans la région cantabrique c'est le cerf, indiquant un climat plus tempéré. Comme le souligne J. ALTUNA (1979) «Ce refuge cantabrique pouvait être froid mais les cerfs s'y maintenaient car il faisait meilleur là que dans les vastes régions qui l'entouraient au Nord comme au Sud», où se trouvaient les montagnes alors enneigées ou glacées et au-delà les altiplanos septentrionaux de la Meseta.

Le cerf était «accompagné du bouquetin, du chamois, du chevreuil, des grands bovidés, du renne et du sanglier (énumérés par ordre d'importance décroissante)» (ALTUNA, 1979).

L'économie de prédation de l'homme tardiglaciaire cantabrique est une économie basée fondamentalement sur le cerf et en second lieu sur le bouquetin, à la différence de l'économie à la même époque en Aquitaine, basée sur le renne, le cheval et les bovidés (ALTUNA, 1979).

A l'Azilien, le climat se réchauffe, le renne disparaît peu à peu, le bouquetin, le chamois, les chevreux diminuent alors que le nombre de chevreuils, de sangliers et de cerfs augmente. Le gisement de los Azules montre qu'à ces ressources procurées par la chasse s'ajoutaient la pêche du saumon, de la truite, sans oublier un apport de produits de la mer, poissons, mollusques ayant à son origine soit un nomadisme limité, soit des relations avec des habitants de la côte (FERNANDEZ-TRESGUERRES VELASCO, 1979 p. 752). De leur côté, certaines grottes telle celle de Rascaño (Santander, Magdalénien cantabrique ancien à Azilien) n'étaient que des «camps saisonniers de montagne, spécialisés dans la chasse au bouquetin, appartenant à un groupe d'individus qui habitaient près du littoral de l'Espagne cantabrique (GONZALEZ ECHEGARAY, 1979). A certaines époques le gisement de la Riera a pu être utilisé de la même façon.

Les restes humains Aziliens sont, eux aussi, peu nombreux. Outre la phalange trouvée à Marizulo, 2 crânes d'Urriaga peuvent être rapportés à cette période et, dans les Asturies, le squelette de Los Azules.

Nous avons déjà parlé du crâne B1 qui serait soit Magdalénien soit Azilien. Les crânes UA1 et UA2 seraient, eux, bien aziliens. Après avoir étudié le spécimen UA1, P. MARQUER (1963, p. 28) conclut: «En résumé, le sujet azilien d'Urriaga ne cadre exactement avec aucun des Mésolithiques auxquels nous l'avons comparé. Doit-on pour cela en faire un type à part? Ce serait une conclusion prématurée. Remarquons simplement deux faits intéressants: par la morphologie de sa voûte, il possède des caractères que nous ne retrouvons pas sur les autres Mésolithiques et ces caractères coïncident avec ceux que nous avons relevés sur son ancêtre «magdalénien», lui-même apparenté aux Hommes de Cro-Magnon; par sa morphologie faciale, il ressemble à l'Homme du Cuzoul de Gramat et montre que la tendance à l'allongement de la face, déjà esquissée à Mugem, s'observait également dans la région pyrénéenne. Il paraît ainsi représenter une évolution du type de Cro-Magnon». M. D. GARRALDA (1982) s'aligne sur cette liaison.

Le squelette découvert dans la grotte de Los Azules, daté de 9540 ± 120 B. P., se trouvait dans une fosse ovale proche de son entrée. L'inhumation intentionnelle de cet individu est soulignée par plusieurs détails: présence d'ocre, d'offrandes sous forme d'outils, d'ossements d'animaux, disposition de certains galets (FERNANDEZ-TRESGUERRES VELASCO, 1976). Une hémimandibule droite portant 8 dents fut confiée à P. LEGOUX qui en avait presque achevé l'étude lorsqu'il mourut en 1978. Avec J. MENARD nous avons terminé ce travail qui a été traduit en espagnol par M. D. GARRALDA. Dans sa conclusion, P. LEGOUX a souligné les fortes dimensions de la mandibule et des dents et certains traits archaïques de ces dernières qui les rapprochent davantage des Aurignaciens.

Au fur et à mesure que l'on s'avance dans l'Azilien, l'uniformité technique et typologique des industries s'estompe. A l'Ouest de la région cantabrique, l'Asturien seul est présent, l'outillage macrolithique étant probablement lié à l'exploitation d'un milieu forestier. Au Pays Basque, se manifeste une influence des industries développées en France par l'augmentation des microlithes géométriques. «Le Post Azilien n'offre aucune personnalité définie. A la perdurabilité normale des cultures précédentes, s'ajoutent des nuances plus sensibles d'Asturien, de Tardenoisien, de Campinien, etc...» (Groupe de travail de préhistoire cantabrique, 1979). De nouvelles terres sont occupées, l'homme pénètre davantage à l'intérieur et en altitude, le climat plus clément l'autorisant.

En même temps que les Hommes colonisent le versant de l'Ebre en Navarre, la dépression des Pyrénées basco-navarraise, la zone pré littorale de Guipúzcoa, les hautes vallées de la Deva et de la Nervion, la zone pré littorale de l'est de la Biscaye, des particularismes régionaux se font jour dus probablement aux milieux.

De l'Homme asturien, nous ne connaissons que le crâne mis au jour par des amateurs dans la grotte de Cuartamentero (LLanes, Oviedo). Malgré les incertitudes liées à cette découverte, son appartenance à ce niveau paraît très probable.

Le calvarium décrit par M.D. GARRALDA (1982) a appartenu à un homme adulte. D'aspect très robuste, il est allongé et bas, moyennement capace; son front, bien développé, se termine par un torus sus-orbitaire marqué (caractère archaïque). Ce fossile se rapproche des Cromagnoides épipaléolithiques de France et d'Italie; mais il a aussi conservé quelques traits primitifs.

Le Néolithique ne s'installe que lentement dans le Pays Basque. Il faut compter près de trois millénaires entre l'Azilien auquel succèdent des niveaux pré néolithiques appelés encore post-aziliens, avant que la majorité des habitants ne passent d'une économie paléolithique fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette à une économie fondée sur l'agriculture et l'élevage.

Cette culture semble avoir été de courte durée tant en France qu'en Espagne. Elle est difficile à distinguer archéologiquement, sinon par de faibles quantités de céramiques (BARANDIARAN, 1979), de sorte qu'il est préférable de parler de Néo-énéolithique. Quelques gisements, chronologiquement néolithiques, montrent que leurs habitants étaient restés au stade paléolithique (LOPEZ, 1978).

Cette adoption tardive d'un mode de vie différent peut tenir au fait qu'originaires du Proche-Orient il y a 8 à 10.000 ans, les techniques de l'élevage et de la culture ne se sont propagées que progressivement vers l'Ouest et n'ont donc atteint qu'en dernier les Pyrénées atlantiques.

Au Pays Basque, l'élevage a été le fait de pasteurs pratiquant la transhumance en été sur les pacages de haute montagne et redescendant en hiver dans la plaine. Peut-être ont-ils contribué à l'intensification des échanges culturels entre les versants nord et sud des Pyrénées, les neiges n'interdisant plus le passage par certains cols ou par les sentiers muletiers.

Ce qui précède ne concerne que le côté atlantique des Pyrénées. Cette chaîne, en effet, ne formait pas un ensemble culturel homogène. A l'Est, les sociétés agro-pastorales s'apparentaient aux cultures circum méditerranéenne alors que du côté occidental, une influence des civilisations atlantiques était

manifeste (GUILAINE, 1976). Mais, des échanges culturels se sont néanmoins longtemps effectués de part et d'autre.

On ne peut parler du Néo-énéolithique sans signaler les tombeaux mégalithiques, nouvelle forme d'inhumation se rencontrant en Europe où elle a revêtu une très grande importance, en particulier en France et en Péninsule Ibérique. Leur chronologie dans les Pyrénées est loin d'être claire. Au Pays Basque français, il s'agit surtout de «petits monuments de forme simple et de faible envergure, alors que les tumulus sont quelquefois conséquents. Il n'a pas été décrit du côté français de dolmens circulaires à couloir semblables à ceux de l'Alava (El Sotillo) ou de vastes tombeaux rectangulaires avec dalle trouée d'un type connu en Navarre» (GUILAINE, 1976). Bien que «les mobiliers en soient inconnus, il s'agit très vraisemblablement là d'une extension limitée du groupe pyrénéen basque d'Espagne en France» (BAILLOUD et MIEG de BOOFZHEIM, 1976). Quelques cistes rectangulaires fermés (Arzabal) rappellent ceux du Portugal.

Le mégalithisme basque français serait donc originaire de la Péninsule Ibérique où il se manifeste dès le début du VI millénaire. Mais, comme le soulignent G. BAILLOUD et P. MIEG de BOOFZHEIM (1976), «il ne faudrait pas imaginer cette «colonisation» mégalithique de l'Ouest de l'Europe, à partir de l'Ibérie et des îles méditerranéennes, comme un mouvement de masse, ni même comme un processus homogène. En fait, on peut distinguer, en France et dans les îles britanniques, une multiplicité de groupes mégalithiques plus ou moins indépendants, possédant leurs types propres souvent élaborés sur place, et correspondant chacun à une zone de pénétration autonome des thèmes mégalithiques, à partir des côtes méditerranéennes ou atlantiques. Si cette diffusion a pu entraîner un certain mouvement de population, celui-ci a dû être restreint, et il n'y a certainement pas de «peuple de dolmens».

Que connaît-on justement de ces Néo-énéolithiques basques?

Selon R. RIQUET (1970), «les Hommes des dolmens basques... se rapprochent surtout des peuplades méditerranéennes du Midi de la France et de la Catalogne». P. MARQUER (1963) distingue dans la série qu'elle a étudiée deux groupes; l'un «s'inscrit dans les limites de variabilité des Méditerranéens», l'autre, plus rare correspond à des Cromagnoides évolués.

Cette dominance méditerranéenne tiendrait selon M. D. GARRALDA BENAÏES (1975) aux crânes provenant des dolmens de la plaine d'Alava qui constituent la majorité des crânes de la série étudiée par P. MARQUER (14 hommes sur 23, 6 femmes sur 9). Doit-on en conclure que les crânes provenant des grottes de la région cantabrique appartiennent aux Cromagnoides? Cela est possible mais n'exclue pas

la présence de ces derniers dans la plaine d'Alava (ARENAL, DELA RUA, 1987).

Il semblerait par conséquent, qu'au Néo-énéolithique, les Cromagnoides restent bien implantés dans les régions nord pyrénéenne et cantabrique. Entre les versants sud de la chaîne et l'Ebre, «d'autres types de provenance méridionale et orientale (méditerranéen gracile, méditerranéen robuste avec quelques traits paléomorphes) ont dû s'installer à partir du Néolithique et constituèrent là la base fondamentale des populations dolméniques et des populations actuelles» (BARANDIARAN, 1979).

Une certaine hétérogénéité du peuplement du Pays Basque marque donc cette période.

Le passage Enéolithique-Bronze s'effectue progressivement, sans coupure. Des objets en bronze apparaissent tout d'abord rarement, puis de plus en plus nombreux, au milieu d'objets en cuivre. Le Campaniforme, largement diffusé dans toutes les Pyrénées, disparaît progressivement.

Des artisans des Pyrénées occidentales seraient les inventeurs des vases polypodes qui ensuite se diffuseront vers l'Est.

Les différentes étapes du Bronze s'effectuent par évolution sur place, le passage de l'une à l'autre se discernant souvent mal.

A la fin du Bronze, vers les VIII^e-VII^e siècles avant notre ère, l'industrie du Bronze est en plein essor des côtes atlantiques aux côtes méditerranéennes: les objets trouvés dans les gisements soulignent les liens commerciaux, les échanges de technologie entre ces régions.

Comme au Chalcolithique, les Hommes du Bronze enterrent leurs morts dans des dolmens ou des tumulus, alors que d'autres, conservant la coutume ancestrale héritée des Cromagnoides, déposent les cadavres dans des grottes sépulcrales, à même le sol ou dans des fosses. Dans tous les cas, hommes, femmes et enfants ne sont pas séparés.

La grotte de Txispiri mérite une mention particulière. Parmi un très grand nombre de fragments d'os humains correspondant à au moins 14 individus, il a été trouvé la calotte crânienne d'un homme adulte, volontairement sectionnée pour la transformer en coupe (ARMENDARIZ et coll., 1983).

Venue peut-être du Proche-Orient, une nouvelle coutume s'introduit vers la fin de l'Age du Bronze en Europe du Nord et du Centre: celle d'incinérer les corps. Elle se maintiendra dans les Pyrénées atlantiques durant tout le premier millénaire. A côte du dolmen, du tumulus, apparaît le cromlech, monument formé de blocs dressés disposés en cercle. Selon J. BLOT (1979) «on peut légitimement supposer que l'apport de l'incinération en cromlech est en relation avec une vague d'invasion (probablement cel-

te), apportant avec elle l'usage du fer». Ce type de monument a été édifié par les pasteurs de la seule zone orientale du Pays Basque, sur des pâturages d'été assez élevés et jouissant en général d'une vue grandiose. Les dolmens se rencontrent en plus basse altitude, dans la plaine. On ne sait comment l'incinération était pratiquée. Elle se faisait, en tout cas, hors du monument funéraire.

Au cours de l'Age du Bronze, l'hétérogénéité de la population basque s'accroît. L'élément méditerranéen prend de l'importance aux dépens du cromagnoloïde. Une approximation du pourcentage de chaque type, au Nord de l'Ebre, peut être apportée en tenant compte de celui donné par M.D. GARRALDA BENAÏES (1975) pour la Meseta, pour la période Néolithique-Bronze: Cromagnoloïdes 19,4%, Méditerranéens robustes 16,2%, Méditerranéens graciles 59,7%, typologie imprécise 3,2%, auxquels il convient d'ajouter une faible proportion d'éléments dinaro-arménoïdes dont nous parlerons plus loin.

Selon M.D. GARRALDA (1984), les crânes basques du Bronze se distinguent de l'ensemble des séries de la Péninsule Ibérique par une plus grande hauteur de la face. Soulignons que cette particularité a été constatée indépendamment par C. De LA RUA (1985) sur des crânes modernes de cette région. Diverses analyses uni et multivariées dues à cet auteur, ont aussi montré qu'ils s'intégraient dans les limites de variabilité des séries de référence méditerranéennes.

Les squelettes mis au jour dans les mines de cuivre, tant en Navarre (Urbiola) que dans la région des Asturies nous apportent d'autres renseignements. Parmi ces «Hommes verts» comme ils ont été appelés, leur coloration tenant aux sels de cuivre ayant imprégné leurs os, il a été distingué à côté d'une majorité de Méditerranéens, une proportion plus faible d'Alpins, variante morphologique de ces derniers, et aussi quelques dinaro-arménoïdes: un sur les 10 crânes à Urbiola. Ces individus, associés à la pratique métallurgique, seraient, selon M. Fusté (1964) des représentants d'un peuple marin venant du Proche-Orient et qui, dès la fin de Néolithique, se serait diffusé sur le pourtour de la Méditerranée. Les squelettes retrouvés seraient ceux de certains d'entre eux morts au sein d'une population méditerranéenne.

Au cours de l'âge du Fer, la partie orientale des Pyrénées se différencie culturellement progressivement de la partie centrale et occidentale restée plus traditionnelle. A l'Est, les tombes plates deviennent en usage pour enterrer les morts. A l'Ouest, la coutume des mégalithes et des grottes est conservée. Les céramiques d'importation étrusque et grecque ne parviennent pas côté atlantique; les décorations des vases, la forme des poignards, des fibules, etc... se différencient. Lorsque l'on arrive aux III^e et II^e siècles

cles avant notre ère, «le contraste est total entre la partie méditerranéenne des Pyrénées et les Pyrénées centrales et occidentales» (MOHEN 1976). Nous sommes aussi entrés dans la période historique.

CONCLUSION

Il y a au moins 500.000 ans, des Hominidés, peut-être des *Homo erectus* vivaient au Pays Basque. Par la suite, cette région n'a cessé d'être habitée. Evoluant probablement en Prénéandertaliens et en Néandertaliens comme dans le reste de l'Europe occidentale, leur existence fut perturbée par l'arrivée d'envahisseurs, des *Homo sapiens* porteurs des civilisations du Paléolithique supérieur.

Durant les périodes glaciaires, la vie n'a été possible que le long de la côte atlantique. Il semble que pendant les stades interglaciaires, les Hommes ne se soient guère aventurés sur les montagnes au-delà de 500m d'altitude jusqu'à une époque tardive du Paléolithique supérieur.

Les restes humains de cette dernière période sont rares; les premiers étudiés remontent au Magdalénien. Tous se rattachent à la race de Cro-Magnon, laissant supposer que leurs ancêtres y appartenaient aussi.

Jusqu'à la fin du Mésolithique, ils resteront les seuls occupants de cette région. Mais, au Néolithique, leur tranquillité sera perturbée par l'arrivée d'autres populations venues du Sud, des Méditerranéens apportant avec eux les techniques de l'élevage et de l'agriculture. Peu à peu, ces nouveaux venus supplanteront les Cromagnons qui n'ont probablement pas su s'adapter au nouveau mode de vie. De plus, l'augmentation démographique a dû leur rendre plus difficile la collecte de leur nourriture traditionnelle à base de cueillette et de produits de la pêche et de la chasse.

Ces Néolithiques méditerranéens sont à l'origine du peuplement actuel du Pays Basque.

La majorité des crânes basques se rangent sans conteste parmi les Méditerranéens. Dès l'Âge du Bronze, ils s'en distinguent par quelques caractères tels que la plus grande hauteur faciale. Peut-on en conclure que, dès cette époque, tout en assimilant les inventions culturelles extérieures, le peuple basque, par ses coutumes, ses règles de mariage, a constitué un isolat endogame expliquant les quelques particularités morphologiques qui lui sont propres? Cela est possible.

BIBLIOGRAFIA

ALCOBE, S.

1958. Die Neandertaler Spaniens. In: *Neanderthal Centenary*. Utrecht: 9-19.

ALMAGRO-CORBEA, M. et coll.

1978. C¹⁴ y Prehistoria de la Península Ibérica. *Fundación Juan March, Serie Universitaria 77*, 183 p.

ALTUNA, J.

1979. La faune des Ongulés du tardi-glaciaire en Pays Basque et dans le reste de la région cantabrique. In: *La fin des temps glaciaires en Europe 1*, Colloque intern. CNRS, n.° 271, sous la direction de D. de Sonneville - Bordes, ed. CNRS, Paris: 85-96.

ARAMBOUROU, R.

1976. Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Sud-ouest (Pyrénées Atlantiques). In: *La Préhistoire Française 1, n.°2 Civilisations paléolithiques et mésolithiques*, sous la direction de H. de Lumley, ed. CNRS Paris: 1237-1242.
1976. Les civilisations de L'Epipaléolithique et du Mésolithique dans le Sud-ouest (Pyrénées-Atlantiques). In: *La Préhistoire Française 1, n.°2 Civilisations paléolithiques et mésolithiques* sous la direction de H. de Lumley, ed. CNRS, Paris 1420-1424.

ARMENDARIZ, A.; ETXEBERRIA, F.

1983. Las cuevas sepulcrales de la edad del Bronce en Guipúzcoa. *Munibe 35*: 247-354.

BAILLOUD, G.; MIEG DE BOOFZHEIM, P.

1976. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Ed. A. et J. Picard, Paris, 244 p.

BARANDIARAN, I.

1979. Azilien et post-azilien dans le Pays Basque méridional. In: *La fin des temps glaciaires en Europe. 2*, Colloque intern. CNRS, n.°271, sous la direction de D. de Sonneville-Bordes, ed. CNRS, Paris: 721-732.

BARRERE, P.

1969. Introduction. In: Livret-guide de l'excursion C12, *Pyrénées occidentales, littoral basque et landais*. VIIIe Congrès INQUA, Paris: 3-5.

BASABE, J.M.

1966. El húmero premusteriense de Lezetxiki (Guipúzcoa). *Munibe 18*: 13-32.
1973. Dientes humanos del musteriense de Axlor (Dima, Vizcaya). *Trab. de Antropología 16 n.°4*, Madrid, Barcelona: 187-202.

BERNALDO DE QUIROS, F.; MOURE, A.

1978. Cronología del paleolítico y epipaleolítico peninsulares. In: *C¹⁴ y prehistoria de la Península Ibérica*. Fundación Juan March, serie Universitaria, n.° 77: 17-36.

BLOT, J.

1979. Les rites d'incinération en Pays Basque durant la proto-histoire. *Munibe 31*, 219-236.

BREZILLON, M.

1980. *Dictionnaire de la Préhistoire*. Larousse, Paris, 256 p.

CABRERA, V.

1978. El «Magdaleniense B» de la cueva de el Castillo: Los restos humanos y su entorno cultural. *I symposio de Antropología biológica de España*. Madrid: 63-65.

CHAUCHAT, CL.

1987. Découvertes du Paléolithique ancien en Pays Basque. *Bull. Soc. Anthropol. Sud-Ouest*, 22: 63-70.

DE LA RUA, C.

1985. *El cráneo vasco, morfología y factores craneofaciales*. Servicio de Publicaciones de la Diputación Foral de Vizcaya, 252 p.

ETXEBERRIA, F.

1986. Paleopatología de los restos humanos de la edad del Bronce procedentes de Gobaederra (Alava). *Munibe* 38: 3-17.

FERNANDEZ-TRESGUERRES VELASCO, J.A.

1979. L'Azilien de la grotte de Los Azules I, Asturias (Espagne). In: *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2. Colloque intern. CNRS, n.º271, sous la direction de D. de Sonneville-Bordes, ed. CNRS. Paris: 745-752.

FUSTE, M.

1964. Algunas observaciones acerca de las poblaciones prehistóricas y protohistóricas del Norte de España. XXVII Congreso Luso-español, Bilbao, 20-24 juillet. *Coloquio sobre Prehistoria Peninsular*. Madrid: 290-296.

GARCIA SANCHEZ, M.

1986. Estudio preliminar de los restos neandertalenses del Boquete de Zafarraya (Alcaucin, Malaga). In: *Homenaje a Luis Siret (1934-1984)*. Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, Sevilla: 49-56.

GARRALDA, M.D.

1975. *Estudio antropológico de la población del Neolítico y Bronce I de la Península Ibérica*. Tesis doctoral. Universidad Complutense. Résumé, 48 p.
1978. Datación absoluta y restos humanos en la Península Ibérica. In: *C¹⁴ y prehistoria de la Península Ibérica*. Fundación Juan March, serie Universitaria, n.º 77: 7-16.
1982. El cráneo asturiano de Cuartertero (Llanes, Oviedo). *Kobie* 12: 7-29. Bilbao.

GARRALDA, M.D.; IRWIN, H.T.

1976. Spain. In: *Catalogue of fossil Hominids. Part II. Europe*. The British Museum Natural History, London: 287-296.

GARRALDA, M.D.; MESA, M.S.

1984. Variabilidad morfológica dans la Péninsule Ibérique: Epipaléolithique - Age ancien. *Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris*, 7 sér. 14: 207-220.

GONZALEZ ECHEGARAY, J.

1979. Stratigraphie du Paléolithique final à la Grotte de Rascaño (Santander). In: *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2. Colloque intern. CNRS, n.º271, sous la direction de D. de Sonneville-Bordes, ed. CNRS Paris: 733-737.

GONZALEZ ECHEGARAY, J.; FREEMAN, L.G.

1978. Los restos humanos aurifiacienses de Cueva Morin. *I Symposio de Antropología biológica de España* Madrid: 145-148.

GRUPE DE TRAVAIL DE PREHISTOIRE CANTABRIQUE.

1979. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final en Espagne cantabrique. In: *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2. Colloque intern. CNRS, n.º271, sous la direction de D. de Sonneville-Bordes, ed. CNRS, Paris: 713-720.

GUILAINE, J.

1967. *La civilisation du Vase Campaniforme dans les Pyrénées françaises*. Imprim. Gabelle, Carcassonne: 240 p.
1972. *Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Mémoire de la S.A.P., 9., ed. Klincksieck Paris, 460 p.
1976. Les civilisations néolithiques dans les Pyrénées. In: *La Préhistoire française, 2. Civilisations néolithiques et protohistoriques*, sous la direction de J. Guilaine, ed. CNRS: 326-337.
1976. Les civilisations de l'âge du Bronze dans les Pyrénées. In: *La Préhistoire française, 2. Civilisations néolithiques et protohistoriques*, sous la direction de J. Guilaine, ed. CNRS: 522-553.

LAPLACE, G.

1986. A propos des gisements du Pays Basque. *Bull. Soc. Prehist. Franc.* 83 n.º 4: 106-112.

LOPEZ, P.

1978. La problemática cronológica del neolítico peninsular. In: *C¹⁴ y Prehistoria de la Península Ibérica*. Fundación Juan March, serie Universitaria, n.º 77: 45-56.

MARQUER, P.

1963. Contribution à l'étude anthropologique du peuple basque et au problème de ses origines raciales. *Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris*, 4, sér. 11, n.º 1: 1-240.

MARSAN, G.

1979. Les industries du tardiglaciaire des Pyrénées atlantiques et du Guipúzcoa. In: *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2. Colloque intern. CNRS. n.º271, sous la direction de D. de Sonneville-Bordes, ed. CNRS, Paris: 667-692.

MOHEN, J.P.

1976. Les civilisations de l'Age du Fer dans les Pyrénées. In: *La Préhistoire française, 2. Civilisations néolithiques et protohistoriques*, sous la direction de J. Guilaine, ed. CNRS. Paris: 754-761.

MOURE-ROMANILLO, J.A.

- 1969-70. Industrias aurifiacienses y preaurifiacienses en la Región Cantábrica española. *Ampurias* 31-32: 71-90.
1979. Le Magdalénien supérieur de la grotte de Tito Bustillo, Asturias, (Espagne). In: *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2. Colloque intern. CNRS, n.º271, sous la direction de D. de Sonneville-Bordes, ed. CNRS, Paris: 737-743.

RIQUET, R.

1962. Les crânes d'Urtiaga en Iziar (Guipúzcoa). *Munibe* 14: 3-23.
1970. *Anthropologie du Néolithique et du Bronze ancien*. Imprimerie Marc Texier, Poitiers, 279 p.
1976. L'Anthropologie protohistorique française. In: *La Préhistoire française, 2. Civilisations néolithiques et protohistoriques*, sous la direction de J. Guilaine, ed. CNRS, Paris: 135-152.

SANCHEZ GOÑI, M.F.

1987. *Analyse pollinique de la grotte de Lezetxiki (niveaux moustériens, Guipúzcoa, Pays Basque)*. D.E.A., Mus. Nat. Hist. Nat. Paris.

SONNEVILLE BORDES, D. DE.

1959. Position stratigraphique et chronologie relative des restes humains du *Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées*. *Annales de Paléontologie*, 45: 19-51. Paris.

STRAUS, L.G.

1981. On maritime Hunter-Gatherers: A view from Cantabrian Spain. *Munibe* 33, n.º 3-4: 171-173.

STRAUS, L.G.; CLARK, G.A.; GONZALEZ MORALES, M.

1978. Cronología de las industrias del Würm tardío y del Holoceno temprano en Cantabria: Contribuciones del proyecto paleoecológico de La Riera. In: *C¹⁴ y prehistoria de la Península Ibérica*, Fundación Juan March, serie Universitaria, n.º 77: 37-44.

STRAUS, L.G.; ALTUNA, J.; CLARK, A.; GONZALEZ MORALES, M.; LAVILLE, H.; LEROI-GOURHAN, A.; MENENDEZ DE LA HOZ, M.; ORTEGA, J.A.

1981. Paleocology at La Riera (Asturias, Spain). *Current Anthropology* 22 n.º 6: 655-682.

THIBAUT, CL.

1976. Les civilisations du Paléolithique inférieur dans le Sud-ouest (Pays Basque, Landes, Gironde). In: *La Préhistoire Française, 1, n.º 2. Civilisations paléolithiques et mésolithiques*. Sous la direction de H. de Lumley, ed. CNRS. Paris: 905-908.

1976. Les civilisations du Paléolithique moyen du Sud-ouest (Pays Basque et Béarn, Landes, Gironde). In: *La Préhistoire Française, 1, n.º 2. Civilisations paléolithiques et mésolithiques*. Sous la direction de H. de Lumley, ed. CNRS, Paris: 1048-1052.

VALLOIS, H.V.

1952. Les restes humains aurignaciens. In: R. et S. Saint Perier: *La Grotte d'Isturitz III: les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*. Archives de l'IPH. mém. 25, 264 p.

VALLOIS, H.V.; DELMAS, L.

1976. Los frontales de la Cueva de El Castillo (España). *Trabajos de Prehistoria* 33: 115-120.

XAVIER DA CUNHA, A.; FUSTE ARA, M.

1962. Antropologia das Populações Ibéricas. *Contribuições para o Estudo da Antropologia Portuguesa*. 7: 125-154.

ZUDAIRE HUARTE, C.

1986. Consanguinidad en Vizcaya. *Munibe* 38: 19-33.